

cer pour leur gouverne les règles si belles et si sages relatées ci-dessus, et pour assurer Sa Sainteté de leur ferme volonté d'y conformer leur conduite.

Il est toujours temps de prendre ces règles pour ligne de conduite.

Asie-Mineure

Ecoles catholiques et françaises d'Orient

Depuis l'instauration d'une constitution, en Turquie, depuis l'établissement de la liberté de presse et de réunion publique et l'abolition de la censure, une ère nouvelle, au point de vue intellectuel du moins, paraît bien s'être implantée en Orient. Les écoles sont assiégées littéralement ; on se dispute toutes les places disponibles. Le missionnaire, pour être à la hauteur de la nouvelle tâche, doit se faire prédicateur, pédagogue, linguiste, prouver en un mot qu'il aime le progrès intellectuel. Sans cela son influence, qui était grande, risquerait de péricliter.

Aussi bien, partout où ils le peuvent, les missionnaires développent leurs établissements d'instruction. D'après le *Bulletin des Ecoles d'Orient* (janvier, février 1910), les résultats récents obtenus en Arménie, au Liban, en Palestine, en Anatolie et jusqu'en Perse, sont, de tout point, remarquables. La mission des Capucins, à Mamouret-ul-Aziz, compte 18 écoles fréquentées par 3000 élèves, et le collège qu'ils ont créé dans cette localité enseigne les principales langues de l'Europe. Au Liban, les missionnaires jésuites non seulement maintiennent énergiquement leurs écoles, malgré la modicité des ressources mises à leur disposition, mais encore ils y ajoutent des Associations et des congrégations d'hommes, des réunions pour les jeunes. A Alexandrette, en Syrie, les Frères Maristes tiennent la meilleure école de la ville qui comptera bientôt 150 enfants. Les Carmes ouvriront prochainement un internat à Béchari, comme ils ont créé récemment une nouvelle école à Bailan, près d'Alexandrette. En Palestine, les Tertiaires Carmélites ont établi, depuis plus de deux ans, des écoles gratuites au pied du mont Carmel, « mais leur but principal, écrit la supé-